

Ac 8, 26-40 / **Ps** 65 (66) 8-9.16-17.20/ **Jn** 6, 44-51

« **Et comment le pourrai-je s'il n'y a personne pour m'aider** », répond un haut fonctionnaire de Candace à Philippe. En ce 8 mai 2025, je traduis cette question ainsi : comment s'aider pour que la paix puisse régner dans chaque pays ? De même que le haut fonctionnaire ne peut comprendre seul le prophète Isaïe – il est égyptien et non juif – la paix ne peut être présente partout dans le monde s'il n'y a pas ici et là des artisans de paix, en écho avec la béatitude de Jésus : « **Heureux les artisans de paix** ». Cette béatitude ne s'adresse pas à quelques-uns mais à tous les hommes de bonne volonté comme le concile Vatican II aime les appeler. C'est ainsi que Dieu a appelé le roi de Perse Cyrus, un païen, pour libérer son peuple en exil à Babylone. Non seulement Cyrus lui permet de rentrer chez lui mais l'aide à reconstruire le Temple. La laïcité avant l'heure. La paix ne connaît pas de frontière, elle est universelle. Comme le dit un chant : « *La paix, elle aura ton visage, la paix, elle aura tous les âges, la paix sera toi, sera moi, sera nous, et la paix sera chacun de nous* ». Ce qui signifie que ce que je fais, même si c'est infinitésimal, une minuscule goutte d'eau, c'est nécessaire, et si je ne le fais pas, cela manque, comme le centime pour arrondir un prix. L'Histoire, avec un H majuscule, montre que la paix, c'est plus que l'absence de guerre, d'où son extrême fragilité comme l'est un nouveau-né, dépendant du bon vouloir de ses parents et de son entourage.

Lors des catéchèses du mercredi matin, le pape François a médité le 15 avril 2020 la septième béatitude des « artisans de paix » qui sont proclamés fils de Dieu. Il disait au début qu'il faut expliquer le sens du mot « paix », car il peut être mal compris ou parfois banalisé. Voici ce qu'il disait :

« Nous devons nous orienter entre deux idées de paix : la première est celle biblique, où apparaît le très beau terme shalom, qui exprime l'abondance, la prospérité, le bien-être. Quand en hébreu on souhaite shalom, on souhaite une vie belle, pleine, prospère, mais également selon la vérité et la justice, qui s'accompliront dans le Messie, prince de la paix (cf. Is 9, 6 ; Mi 5, 4-5).

Il y a également l'autre sens, plus courant, dans lequel le mot « paix » est entendu comme une sorte de tranquillité intérieure : je suis tranquille, je suis en paix. C'est une idée moderne, psychologique et plus subjective. On pense communément que la paix est le calme, l'harmonie, l'équilibre intérieur. Cette acception du mot « paix » est incomplète et ne peut être absolutisée, parce que dans la vie, l'inquiétude peut être un moment important de croissance. Très souvent, c'est le Seigneur lui-même qui sème en nous l'inquiétude pour aller à sa rencontre, pour le trouver. Dans ce sens, c'est un moment important de croissance ; alors qu'il peut arriver que la tranquillité intérieure corresponde à une conscience apprivoisée et non pas à une véritable rédemption. Très souvent, le Seigneur doit être un « signe de contradiction » (cf. Lc 2, 34-35), secouant nos fausses certitudes, pour nous conduire au salut. Et à ce moment, il nous semble ne pas avoir de paix, mais c'est le Seigneur qui nous place sur cette voie pour arriver à la paix que lui-même nous donnera.

Nous devons alors nous rappeler que la façon dont le Seigneur entend sa paix est différente de celle humaine, celle du monde, quand il dit : « **Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne** » (Jn 14, 27). La paix de Jésus est une autre paix, différente de celle du monde.

Demandons-nous : comment le monde nous donne-t-il la paix ? Si nous pensons aux conflits belliqueux, les guerres se terminent, normalement de deux façons : soit par la défaite de l'une des

parties, soit par des traités de paix. Nous ne pouvons que souhaiter et prier que l'on entreprenne toujours cette seconde voie ; mais nous devons considérer que l'histoire est une série infinie de traités de paix démentis par les guerres successives, ou par la métamorphose de ces mêmes guerres en d'autres façons ou en d'autres lieux. À notre époque également, une guerre « par morceaux » est combattue dans plusieurs contextes et selon diverses modalités¹. Nous devons tout au moins suspecter que dans le cadre d'une mondialisation faite avant tout d'intérêts économiques ou financiers, la « paix » de certains correspond à la « guerre » d'autres. Et cela n'est pas la paix du Christ !

Au contraire, comment le Seigneur Jésus « donne-t-il » sa paix ? Saint Paul dit que le Christ a fait « **des deux, le Juif et le païen [...] une seule réalité ; par sa chair crucifiée** », il « **a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine** » (cf. Ép 2, 14). Cette œuvre de paix passe par son corps, « **le sang de sa Croix [...] pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel** » Col 1, 20).

Je me demande alors, dit le pape François, et nous pouvons tous nous demander : qui sont donc les « artisans de paix » ? La septième béatitude est la plus active, explicitement dynamique ; l'expression verbale est analogue à celle utilisée dans le premier verset de la Bible pour la création et indique initiative et zèle. L'amour, de par sa nature, est créatif – l'amour est toujours créatif – et cherche la réconciliation à tout prix. Sont appelés fils de Dieu ceux qui ont appris l'art de la paix et qui l'exercent, qui savent qu'il n'y a pas de réconciliation sans don de sa vie, et que la paix doit être recherchée toujours et partout. Toujours et partout : rappelez-vous-en ! Elle doit être cherchée ainsi. Ce n'est pas un travail autonome, fruit de nos propres capacités, c'est la manifestation de la grâce reçue par le Christ, qui est notre paix, qui a fait de nous des fils de Dieu.

Le véritable shalom et le véritable équilibre intérieur découlent de la paix du Christ, qui vient de sa Croix et génère une humanité nouvelle, incarnée par une foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont cherché des voies nouvelles pour aimer. Les saints, les saintes, qui construisent la paix : cette vie en tant que fils de Dieu, qui pour le sang du Christ, fait qu'ils cherchent et retrouvent leurs propres frères, est le véritable bonheur. Bienheureux ceux qui empruntent cette voie.

Lors de la journée mondiale de prière pour la paix à Assise, sur le thème « soif de paix. Religions et cultures en dialogue » le 20 septembre 2016, le pape François a dit :

« La paix, un fil d'espérance qui relie la terre et le ciel, un mot si simple, et en même temps difficile.

Paix veut dire *Pardon*...

Paix signifie *Accueil*...

Paix veut dire *Collaboration*...

Paix signifie *Éducation*...

Puissent ses mots du pape François « *Sœurs et frères, assumons cette responsabilité, réaffirmons aujourd'hui notre oui à être, ensemble, constructeurs de la paix que Dieu veut et dont l'humanité est assoiffée* » toujours trouver écho dans le cœur des hommes et des femmes de bonne volonté. Amen.

P. Olivier Dobersecq

¹ cf. Homélie au cimetière militaire de Redipuglia, 13 septembre 2014 ; Homélie à Sarajevo, 6 juin 2015 ; Discours au Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs, 21 février 2020).